

Le climat; une question de foi?

"Choisis la vie..."

Matériel de conversation pour les
Districts et les congrégations EPUB

Eglise dans la Société



Contenu

Avant-propos	4
Sermon du pasteur Steven H. Fuite, 19 mars 2022	5
Document de travail "Choisir la vie"	12
Introduction	12
Inquiétude pour la Terre	15
Justice climatique	16
La paix	17
Une crise systémique	17
Une crise spirituelle	18
II Une préoccupation pour l'Église?	19
Création et nature	19
Histoires de la création	20
Alliance avec tous les êtres vivants	21
Sabbat/repos	22
L'être humain au centre	23
De l'ego à l'éco	24
Prospérité et bien-être	25
Péché et repentir	26
Affaire de la confession	26
Kairos	27

Voix prophétiques	27
III Choisir la vie	29
Questions pour la discussion	31

Avant-propos

Le 19 mars 2022 s'est tenue une assemblée synodale extraordinaire de l'Église protestante unie de Belgique (EPUB), qui était spécifiquement consacrée au climat. Nous avons réfléchi aux effets du changement climatique, à ce que cette question a à voir avec notre foi et à la raison pour laquelle l'église devrait s'en préoccuper.

Au début de la session du Synode, le Président du Synode, le Pasteur Steven H. Fuite, a prononcé un sermon inspirant qui mérite d'être relu. Vous trouverez donc ce texte dans cette courte brochure.

Avant la réunion extraordinaire du Synode, le Conseil synodal a demandé au groupe de travail "Église dans la Société" de préparer un document de travail. Ce document, daté de décembre 2021, a été discuté dans les districts EPUB et dans diverses paroisses en préparation de l'assemblée synodale. Le document a également suscité un intérêt en dehors de l'EPUB.

La réunion du Synode n'est pas la fin d'un processus, mais plutôt un nouveau départ. En publiant cette brochure, le Groupe de travail "Église dans la Société" souhaite contribuer à un processus continu de réflexion au sein de notre Eglise sur notre responsabilité en tant qu'Église nationale, en tant qu'Églises locales et en tant que croyants individuels. C'est pour le bien de toute la création qui a été confiée à l'humanité par notre Créateur.

Sermon du Pasteur Steven H. Fuite Synode sur le Climat, 19 avril 2022

Chers frères et sœurs,

Merci à tous ceux qui sont présents – c’est génial de voir tant de monde! Et ce n’est pas tout – merci à ceux qui suivent l’événement en ligne. Nous avons vraiment besoin les uns des autres. Nous vivons une période difficile.

Nous commençons tout juste à nous relever du coronavirus – et espérons que la pandémie sera définitivement derrière nous – et voilà que le virus de la guerre se répand – à cause de Poutine.

Merci à toutes les paroisses et centres sociaux protestants qui s’engagent pour aider leurs semblables ukrainiens. Ça fait du bien de savoir qu’en tant qu’Église nationale, nous sommes liés à une organisation interconfessionnelle hongroise qui se soucie des réfugiés.

Il y a en effet beaucoup de choses qui exigent notre attention en ce moment, également en tant qu’Église.

Mais n’oublions pas que la crise climatique demeure la plus grande menace pour notre sécurité. Voilà pourquoi il est important de tenir un Synode sur le climat aujourd’hui.

Pas une “journée d’étude”. Ça semble trop distant, trop contemplatif. Non, même s’il n’y a pas de “proposition de décision” à soumettre au vote, cette journée porte tout le poids de la plus haute autorité de notre structure ecclésiale. C’est une assemblée extraordinaire du Synode. Et oui, c’est nécessaire. Toute vie est menacée. Et nous... nous sommes des alliés... du Dieu de la vie.

Beaucoup de choses ont changé depuis les temps bibliques. Dans l'Antiquité, l'environnement était souvent menaçant pour l'homme. Les humains étaient soumis à la nature et dans beaucoup de choses qui le dépassaient, qui étaient trop puissantes, ils voyaient une divinité. Le soleil était un dieu, la lune était un dieu, la mer, tout ce que vous voulez. Et nous, les humains, nous ne faisons que trembler et nous agenouiller...

Dans les premières pages de la Sainte Écriture, dans le récit libérateur de la Création, Dieu remet les choses en ordre. L'homme a reçu l'ordre de régner sur tout ce qui vit sur la terre, sous la terre et dans les eaux. Il ne s'agit pas tant de faire de l'homme le grand patron et le maître, mais de le libérer de l'idée qu'il faut craindre le soleil, la lune ou un vieil arbre, ou de quoi que ce soit d'autre d'ailleurs. Il n'y a qu'un seul Dieu. Le Libérateur. L'homme est libéré. Les choses sont claires. Ne vous laissez pas intimider (n'ayez crainte) mais prenez le contrôle (soyez libres) ! Et cette position – l'homme, en pleine liberté – conduit parfois à une émouvante exclamation de surprise, surtout quand, en même temps, on considère sa propre petitesse. Psaume 8 : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? Et pourtant Tu l'as rendu presque divin... Tu lui as confié l'œuvre de Tes mains... ». Dans le récit biblique, c'est l'homme, et non Dieu, qui nomme les animaux.

Eh bien, nous l'avons fait. Et même plus que ça. Nous avons créé de nouvelles races d'animaux, et de nouvelles variétés de végétaux et nous avons cloné... Nous avons exploité des mines et émis des gaz nocifs, brûlé des forêts et gagné de la terre sur l'eau, fait toutes sortes de choses. À tel point

qu'aujourd'hui, la "nature" nous menace à nouveau, nous effraie à nouveau, mais d'une manière totalement différente.

Mais, pourquoi sommes-nous ici aujourd'hui ? Que pouvons-nous faire ? Quelle est la différence entre une Église et d'autres organisations lorsqu'il s'agit de la question du climat? Eh bien, pour nous, il s'agit de foi, de théologie. Nous ne sommes pas un institut de bio-ingénierie – tout aussi nécessaire, d'ailleurs – ni rien d'autre. Nous sommes une Église. Je veux mentionner deux choses ce matin : la création et la justice climatique.

Lorsque nous nous réunissons en tant qu'Église, nous ne parlons pas d'un phénomène (distinct) auquel nous devons faire face. Nous parlons d'un tout, de la création, d'un don, la création comme un don de Dieu. Nous ne parlons pas d'un problème unique et séparé. Il ne s'agit pas du réchauffement climatique, point final. Nous parlons de la création dans sa totalité, aussi dans sa globalité ternie et ses blessures profondes. La création gémit. Hier et aujourd'hui, et demain encore plus profondément. C'est peut-être très différent de ce que Paul décrit dans Romains 8, mais la création gémit. Il est grand temps que nous, en tant qu'Église, prenions cela au sérieux, c'est-à-dire de voir la création vulnérable et blessée comme un symbole de – ou mieux encore – de l'accepter comme un sacrement de Dieu. Essayez cela. La création, un don d'amour de Dieu lui-même. La création qui – parallèlement à l'Homme de Nazareth, Lui, l'Image de Dieu par excellence – interpelle déjà, précisément dans sa vulnérabilité. Des sujets tels que (je n'en citerai qu'un) la gigantesque déforestation, qui – malheureusement – ne nous surprend plus, infligent des blessures profondes. La création n'est-elle pas crucifiée et en elle le Donneur, le Créateur... du

ciel et de la terre ? L'Église peut-elle dire que la création est crucifiée et le Créateur en elle ? L'Église peut-elle dire cela, ou doit-elle le dire ? Je le demande simplement.

Pensez avec moi, ressentez avec moi...

Quoi qu'il en soit, nous, chrétiens, avons une motivation propre et supplémentaire pour nous préoccuper de la "question climatique", pour aimer et même chérir Dieu lui-même. Aimer Dieu et notre prochain. Et aussi "les générations à venir". Cette terre pleine d'inimaginables équilibres miraculeux est un don sacré, une création, un temple, pas un repaire de voleurs. Cela signifie que nous devons renverser les tables, changer. Peut-être aussi en osant – je ne dis pas sans hésitation – remettre en cause l'anthropocentrisme dans la (non, dans notre) théologie. Nous, les humains, pensons que nous sommes très, très importants. Mais être protestant – demandez à nos ancêtres – signifie que vous êtes toujours prêt à utiliser votre raison, et que vous osez remettre les choses en question, même les plus évidentes. La création, c'est bien plus que l'homme. « Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui? », demande le psalmiste. Et nous acquiesçons tous pieusement, pensant que nous obéissions. Ceci, alors que nous n'avons peut-être rien compris, rien du tout de cette question pleine d'émerveillement. Après tout, nous sommes le couronnement de la création... Quelle excuse facile !

La deuxième chose que je veux mentionner est la justice climatique. C'est notre vocation prophétique de ne pas simplifier la réalité comme s'il n'y avait qu'un seul problème à résoudre, à savoir le réchauffement climatique. Une fois que cela est résolu, c'est bon. Oh non. C'est une illusion. Nous ne parlons pas d'un grand problème abstrait. Tout est

en tout. La guerre actuelle en Ukraine signifie (encore plus) de famine sur notre continent africain. Tout est lié. Beaucoup de nos voisins éloignés ont trouvé et trouvent encore des morts violentes en fuyant. La crise climatique n'est pas tant un problème technique qu'une crise de justice mondiale. C'est le langage que nous devons continuer à parler en tant qu'Église. Les besoins écologiques et sociaux sont souvent diamétralement opposés et s'entremêlent de manière ironique. La crise écologique est liée à la "crise humanitaire mondiale" de l'inégalité sociale. Se battre pour la justice climatique est la contribution spécifique et le cœur de l'engagement de l'Église dans la question climatique. Lorsque nous nous exprimons sur le climat, notre réflexion ne peut qu'être inclusive. Le navire de l'Église n'est pas complet tant que tout le monde n'est pas à bord. C'est vrai depuis Noé. Au fait, pour ceux qui ne l'ont pas encore réalisé, il y avait aussi des animaux à bord de l'arche... Pensez-y.

Nous, chrétiens, vivons d'espoir, de la grande histoire de la croix et de la résurrection. Peut-être que tous les défis de notre époque nous feront prendre conscience que la création n'est jamais achevée. Tout comme l'ancienne histoire de la création ne parle pas de magie, mais de la séparation, encore et encore, pour créer l'ordre à partir du chaos. La création n'est jamais achevée. Le chaos est toujours présent, le chaos de "l'informe et du vide". À notre époque de déforestation et de réchauffement climatique, les déserts avancent littéralement. Ce sont aussi les déserts de la radicalisation, de l'utilisation mensongère du langage, de la propagande. Le chaos n'a jamais été définitivement vaincu ! Le monde en tant que création qui – pour ceux qui veulent l'entendre – soupire de toutes parts, retrouve à notre époque – en partie

à cause de la question climatique – un sens en tant que vision d’avenir, non pas comme un statu quo, mais comme un projet à réaliser.

Et nous voilà aujourd’hui, comme auparavant, hommes, en toute liberté. Non pas dominés par la peur que tout soit perdu, mais déterminés à faire face aux défis. Comme au commencement. En ne pas se laissant envahir par la peur, parce qu’il n’y a rien à craindre. Il n’y a pas d’autres dieux. Pas même un dieu du malheur. Il n’y a qu’un seul Dieu. Celui qui aime et qui libère.

Que Lui, le Dieu de la vie, le Seigneur de la création, nous donne la sagesse et le courage de le louer, Lui, l’Unique et l’Éternel. Non seulement avec des chants de louange, mais dans et avec notre recherche d’oxygène pour cette terre encore belle, pour la maintenir telle qu’elle est : une grande terre de promesses. Ensemble, avec tous ceux qui le souhaitent, nous sommes en route vers un monde dans lequel l’interconnexion de l’homme à l’homme, de l’homme à la terre mère, devient de plus en plus visible à partir du chaos.

Nous vivons d’espoir. Poutine joue avec son armée rouge et son index peut de temps en temps appuyer sur quelques boutons rouges potentiellement catastrophiques, mais nous vivons à la faveur de Dieu. Nous ne croyons pas à la fin du monde.

Nous croyons en Celui qui nous a promis : “Je suis avec vous tous les jours, jusqu’à la fin du monde” (MT 28,20). C’est quelque chose de complètement différent.

Nous l’aimons et nous aimons le don qu’Il nous fait, la création.

Puisse le Seigneur de la création nous donner la sagesse et le courage de Le louer, Lui, l'Unique et l'Éternel, en avançant ensemble, avec tous, vers un monde où le lien de l'homme avec son prochain, de l'homme avec la Terre Mère, sera de plus en plus visible à partir du chaos.

À Dieu seul la gloire
Amen

Steven H. Fuite

"Choisis la vie..."

Document de discussion pour les districts et les congrégations de l'EPUB

Introduction

Le 19 mars 2022 se tiendra une assemblée synodale extraordinaire de l'Église Protestante Unie de la Belgique (EPUB), qui sera spécialement consacrée au changement climatique. Au cours de cette session spéciale, nous réfléchirons aux effets du changement climatique, à ce que cette question a à voir avec notre foi et aux raisons pour lesquelles l'Église devrait s'en préoccuper. Nous espérons également discuter de la manière dont nous pouvons prendre nos responsabilités en tant qu'église nationale, en tant qu'églises locales et en tant que croyants individuels.

A la demande du Président du Synode, le Pasteur Steven Fuite, le Groupe de Travail Eglise dans la Société a rédigé le présent document de travail. La prétention de cette note est limitée; il s'agit de lancer une discussion. En préparation du Synode extraordinaire sur le climat, il est prévu que ce document soit discuté dans les Districts et dans les paroisses locales. Les résultats de ces discussions pourront être utilisés lors du Synode et joueront également un rôle dans le processus de suivi.

Nous pouvons être brefs sur les effets très inquiétants du changement climatique dans ce document; nous en entendons parler presque quotidiennement dans les médias. Il est clair que nous sommes sur la mauvaise voie et que des

mesures drastiques sont nécessaires. Pas dans le futur, mais maintenant. Plus encore que les autres, les jeunes ont conscience que l'avenir de la planète, et le leur, est en jeu. Il n'est donc pas surprenant qu'ils soient à l'avant-garde des nombreuses marches pour le climat qui ont lieu dans le monde entier.

La manière dont l'humanité est capable de prendre des mesures de grande envergure a été démontrée par la réponse à la pandémie du virus Covid-19. La recherche est soudainement devenue beaucoup plus rapide qu'auparavant et des sommes énormes ont été mises à disposition dans les pays riches pour sauver l'économie et protéger les vies humaines. La crise climatique ne peut cependant pas être résolue par l'injection d'un vaccin. Les effets de cette crise sont, certainement à long terme, beaucoup plus importants que ceux de la pandémie et nécessitent donc des mesures urgentes et de grande envergure, de la part des gouvernements, des entreprises, des organisations sociales et des citoyens individuels.

En tant qu'EPUB, nous voulons réfléchir à notre responsabilité en tant que communauté religieuse. Nombreux sont ceux qui nous ont précédés. Dès les années 1970, les questions environnementales sont apparues à l'ordre du jour du Conseil Œcuménique des Églises. Le thème de la Création a fait l'objet d'une attention particulière dans le processus conciliaire lancé par le Conseil Œcuménique des Églises dans les années 1980. La Confession d'Accra, adoptée en 2004 par l'Alliance Mondiale des Eglises Réformées, considère le traitement de la Création comme une question de confession. Et en 2015, la pénétrante encyclique du pape

François, « Laudato Si' », a été publiée avec le sous-titre "Sur la sauvegarde de la maison commune". Cette encyclique ne s'adresse pas seulement aux catholiques, mais à tous les habitants du monde. Il appartient maintenant aussi à l'EPUB de réfléchir à la manière dont notre foi dans le "Dieu de la vie" façonne notre pensée et nos actions à une époque où la vie sur terre est fortement menacée.

"Choisissez la vie, pour votre propre avenir et celui de vos descendants..."

(Deutéronome 30:19)

I Inquiétude pour la Terre

Le rapport tant attendu du groupe scientifique des Nations Unies sur le climat - le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) - a été publié en août 2021. Selon le rapport, il ne fait aucun doute que l'homme est responsable des changements rapides et généralisés du climat. Une réduction très drastique des émissions de gaz à effet de serre est nécessaire à court terme pour limiter le réchauffement climatique à un maximum de 1,5°C par rapport à l'ère préindustrielle. Si nous devons continuer au rythme actuel, nous pouvons nous attendre à un réchauffement de plus de 3°C. Cela aurait des conséquences désastreuses pour la vie sur Terre.

Les effets du réchauffement climatique sont déjà visibles dans toutes les régions du monde. Les calottes glaciaires fondent. En conséquence, le niveau de la mer s'élève. Cela entraîne des problèmes pour les populations côtières. Les ouragans sont plus fréquents, plus intenses et causent de plus en plus de dégâts et de souffrances humaines. Certaines régions connaissent une sécheresse extrême tandis que d'autres régions du monde sont frappées par des pluies intenses. Des précipitations trop faibles ou trop importantes entraînent des pertes de récoltes, ce qui provoque des famines. Les gens fuient les zones touchées. Les Nations Unies estiment que en 2020, le nombre de personnes ayant fui à cause du changement climatique était plus élevé que pour toute autre raison.

Outre le réchauffement climatique, le déclin drastique de la biodiversité est également un sujet de grande préoccupation.

La biodiversité représente la variété des formes de vie sur terre. Ces "écosystèmes" sont interconnectés et interdépendants. Selon la plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les écosystèmes (IPBES), pas moins d'un million d'espèces vivantes sont menacées d'extinction. Cela constitue une menace pour la vie elle-même, car les différentes formes de vie se soutiennent mutuellement et sont très interdépendantes.

Justice climatique

Les inondations survenues en Belgique et en Allemagne en juillet 2021, qui ont fait des dizaines de morts, montrent une fois de plus qu'aucune région du monde n'est à l'abri des effets néfastes du changement climatique. Dans le même temps, il est clair que les populations les plus vulnérables seront les plus durement touchées. Ceci alors qu'elles sont responsables de très peu d'émissions de gaz à effet de serre nocifs. Elles vivent souvent dans des zones sujettes aux inondations ou à de graves sécheresses et souffrent le plus des pénuries alimentaires. Leurs moyens de subsistance dépendent fortement des ressources naturelles, de l'agriculture traditionnelle, de la pêche et de la sylviculture. Il leur est très difficile de s'adapter aux nouvelles conditions climatiques et de faire face aux catastrophes (naturelles).

Il est clair que les épaules les plus solides doivent supporter les charges les plus lourdes pour passer à une société durable et il est tout aussi clair que ces charges devraient revenir en priorité à celles et ceux qui contribuent le plus à la destruction de la planète. C'est pourquoi la lutte contre le réchauffement climatique est une question de "justice climatique" et de respect des droits de l'homme. Les droits à

l'alimentation, au logement et à la santé des groupes vulnérables vivant aujourd'hui doivent être protégés. Cependant il faut aussi défendre les droits des générations futures. Après tout, ils ont le droit d'hériter de nous une terre où ils pourront bien vivre.

La nécessaire transition vers une société durable et à faible émission de carbone s'accompagne de problèmes d'adaptation. Par exemple, l'emploi diminuera dans certains secteurs tandis que de nouvelles opportunités seront créées dans d'autres. La transition doit être équitable. Les avantages et les inconvénients devront être répartis équitablement. C'est la seule façon de créer la base sociale nécessaire pour prendre des mesures drastiques.

La paix

Le changement climatique est également une menace pour la paix. La concurrence pour des ressources rares telles que l'eau, les terres agricoles, les zones de pêche, et l'air pur provoque déjà des tensions qui pourraient s'aggraver si le climat change encore davantage. La paix avec la Terre devient de plus en plus une condition préalable à la paix entre les peuples. Il est clair que la justice, la paix et la préservation de la Création sont inextricablement liées.

Une crise systémique

Des problèmes majeurs tels que la crise climatique, le déclin dramatique de la biodiversité, la pollution et l'empoisonnement de la terre, le fossé entre les riches et les pauvres, le nombre croissant de réfugiés, la crise sanitaire (COVID-19) et les conflits entre et dans les pays ne sont pas séparés mais intrinsèquement liés. À l'origine de ces

questions se trouve une vision plutôt cynique de l'homme, qui part du principe que l'homme est par nature plus axé sur la compétition que sur la coopération, que la nature est subordonnée à l'homme et que l'objectif de l'homme est d'acquérir et de conserver le plus de pouvoir possible - si nécessaire en recourant à la violence.

Cette image de l'homme a pris forme dans des structures politiques, économiques et autres qui sont très difficiles à changer parce qu'elles sont imbriquées dans des schémas de pensée profondément ancrés ainsi que dans des structures et des systèmes de pouvoir profondément enracinés. La lutte contre la crise climatique passe donc aussi par la mise à nu des rouages de ces structures. Partout où ces structures servent les intérêts de petits groupes, nuisent aux groupes vulnérables et menacent la vie sur notre planète, des changements radicaux sont nécessaires. La résistance aux contre 'les dominations et les autorités' ne se fera pas sans lutte et exige, à l'instar de Jésus, que les tables nécessaires soient renversées (Jean 2:13-22).

Une crise spirituelle

La crise climatique, ainsi que d'autres problèmes majeurs, montrent clairement que notre vision de l'humanité est remise en question. Par conséquent, ces crises forment également ensemble une crise spirituelle. Elle concerne des questions fondamentales telles que: Quel est le rôle de l'homme dans la création? Quelle responsabilité avons-nous les uns envers les autres - proches et lointains, envers nos contemporains et les générations futures, et envers la Création dans son ensemble?

II Une préoccupation pour l'Église?

Pourquoi l'EPUB convoquerait-elle un Synode extraordinaire sur le changement climatique? Le réchauffement climatique n'est-il pas un sujet qu'il vaut mieux laisser aux scientifiques et aux politiciens? L'église ne devrait-elle pas se préoccuper davantage du salut des fidèles, Dieu ne fera-t-il pas en sorte que tout se passe bien? Les questions politiques et sociales s'inscrivent-elles dans l'agenda de l'église? Ne nous laissons-nous pas emporter par l'"hystérie climatique"? Pour réfléchir à ces questions, nous allons, selon la bonne habitude protestante, ouvrir la Bible. Après tout, écouter la Parole de Dieu avec un esprit ouvert, et essayer de comprendre ce qu'elle signifie pour nous, précède nos actions.

La Création et la nature

Mais avant d'ouvrir la Bible, il convient de préciser que lorsque la tradition judéo-chrétienne parle de la Création, elle entend autre chose que la nature. Lorsque nous parlons de la Création, nous utilisons le langage de la foi. En fait, nous affirmons croire que dans l'amour de Dieu, chaque créature, la flore et la faune, a sa propre valeur et son propre sens, et que toute vie émane de Dieu. La nature, cependant, peut être à la fois belle et cruelle. Les catastrophes naturelles peuvent apporter beaucoup de misère et de souffrance. La survie du plus apte ('survival of the fittest') et le droit du plus fort s'appliquent également. Cela va à l'encontre du message biblique et du commandement de protéger les faibles et les fragiles. Il est important de rappeler cette distinction entre "nature" et Création.

Histoires de la Création

La Bible commence par deux récits de la Création.

L'être humain en tant que dirigeant?

Genèse 1:28 nous dit que Dieu a créé l'être humain à son image:

« Dieu les bénit et Dieu leur dit: « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur terre. »

Ce texte a conduit à ce que la vision du rôle de l'être humain en tant que "maître" de la Création soit longtemps dominante dans le christianisme. Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'Église était encore d'avis que la terre était faite pour l'être humain et non pas l'être humain pour la Terre. Aujourd'hui, au sein des églises, on accorde moins d'attention à l'idée que l'être humain doit dominer la Création. On a pris conscience qu'il y a des aspects dangereux à cela. L'histoire de la tour de Babel nous a montré les excès qui peuvent se produire lorsque l'être humain pense qu'il peut et doit "régner".

Garder et surveiller

Dans Genèse 2:15, l'accent est mis différemment:

« Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder »

Ce texte a souvent été utilisé pour indiquer que Dieu a désigné l'être humain pour être l'administrateur, l'intendant, de la Création. Dans cette vision, nous entendons toujours l'écho de l'homme en tant que souverain, mais l'accent est

davantage mis sur la responsabilité qu'ont les humains de veiller sur la Création. La bonne attitude est celle de la retenue et de la modestie; tout ce qui est possible n'est pas souhaitable. On pourrait même lire dans ce texte de la Genèse un appel à ne pas intervenir dans la nature, sauf pour la "cultiver" afin de fournir les nécessités de la vie.

Le "labourage" et le "gardiennage" impliquent une relation de réciprocité responsable entre l'humain et la nature. L'être humain a le devoir de protéger la Terre et d'assurer la continuité de sa fertilité pour les générations futures. Car "à Dieu appartient la Terre" (Ps. 24:1), et à Lui appartient "la Terre et tout ce qui est sur elle" (Deut.10:14). Toute prétention de l'homme à une possession exclusive est rejetée car nous sommes toujours responsables devant Dieu: "La vente d'un terrain ne doit pas empêcher son rachat, car le terrain m'appartient ; vous y êtes des étrangers et des hôtes" (Lev. 25:23).

Néanmoins, il y a une remarque importante à faire sur la vision de l'humain en tant qu'intendant. Après tout, l'humain reste au centre de la création, au-dessus de toutes les autres créatures. Ceci alors que nous sommes complètement dépendants de la Création dans son ensemble.

Alliance avec tous les êtres vivants

Une belle façon de voir notre rôle sur la terre et dans la Création est celle d'un partenaire d'alliance avec Dieu. Dans le texte de Genèse 6, il est dit que Dieu a vu que la terre était mauvaise de part en part et que tout le monde menait une vie mauvaise . Seul Noé a trouvé grâce auprès de l'Éternel. Après le déluge, Dieu a conclu une alliance avec Noé et ses

descendants: "Et ceci, dit Dieu, sera pour toutes les générations à venir le signe de l'alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants avec vous: je placerai mon arc dans la nuée; ce sera le signe de l'alliance entre moi et la Terre." (Gen.9:12-13). Il est frappant de constater que Dieu ne fait pas seulement une alliance avec les humains mais aussi avec "la Terre". Ceci est répété au verset 17: "Ceci, dit Dieu à Noé, est le signe de l'alliance que j'ai conclue avec tous les êtres vivants de la Terre". (voir aussi Osée 2:20)

L'alliance est un don de la grâce qui ne peut être acheté (Esaïe 55:1). À partir de cette grâce et en tant que partenaire d'alliance de Dieu, l'être humain s'est vu confier une responsabilité importante dans la création de Dieu, surtout si l'on considère que Dieu a également conclu une alliance avec toutes les autres créatures de la terre.

Sabbat/repos

Une autre perspective que nous voudrions mentionner ici est celle du sabbat. La Création ne s'est pas achevée avec la création de l'humain, mais avec un jour de repos. Vu sous cet angle, ce n'est pas l'être humain mais le sabbat qui est le couronnement de la Création: "Dieu bénit le septième jour et le déclara saint, car en ce jour il se reposa de toute son œuvre de création" (Gen.2:3). Ce jour de repos s'applique également l'être humain, à la terre et aux animaux (Ex.23:12).

L'importance du repos a été soulignée lorsque l'année sabbatique et l'année jubilaire ont été établies. L'Éternel dit à Moïse: "Dis aux Israélites: "Quand vous serez dans le pays que je vous donnerai, le pays devra avoir du repos, un repos

de sabbat consacré à l'Éternel. Pendant six ans, tu pourras ensemer ta terre, tailler ta vigne et faire la récolte. Mais la septième année, tu dois laisser la terre se reposer." (Lévitique 25:2-3). La même obligation s'appliquait à chaque cinquantième année - l'année jubilaire. La terre ne devait pas être épuisée et il fallait lui donner une chance de se rétablir. Il est important de noter qu'au cours de l'année jubilaire, le souci de l'équilibre écologique allait de pair avec le rétablissement de relations équitables, telles que l'annulation des dettes et la libération des esclaves.

L'être humain au centre

Depuis l'époque où la Bible a été écrite, l'humanité a connu de grands développements. Nous sommes en effet devenus "féconds" et "nombreux". Grâce à l'ingéniosité reçue de Dieu, les humains ont "travaillé" la terre, mais l'ont-ils aussi "gardée"?

L'évolution a été rapide, surtout au cours des derniers siècles. L'humanité est entrée dans une nouvelle ère où la puissance de la technologie nous place à la croisée des chemins. La technologie a limité et combattu d'innombrables maux qui affligent l'humanité. Nous ne pouvons qu'apprécier et être reconnaissants pour les progrès réalisés, par exemple, en médecine, en technologie et en communication. D'autre part, nous ne pouvons nier que des choses comme l'énergie nucléaire, la biotechnologie, les technologies de l'information et la connaissance de notre propre ADN nous confèrent un pouvoir terrifiant. Jamais auparavant l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même. Rien ne garantit qu'elle en fera bon usage, surtout si l'on considère la manière dont l'humanité a utilisé ce pouvoir jusqu'ici. Il suffit de penser aux

bombes atomiques qui ont été larguées sur le Japon. Dans quelles mains réside tant de pouvoir, et dans quelles mains peut-il tomber?

De ego à eco

Dans les temps modernes, l'homme est devenu de plus en plus central. Cet anthropocentrisme s'est souvent accompagné d'une montée de l'individualisme, qui sape le sens de la communauté. Un mode de vie fortement égocentrique, associé à un comportement de production et de consommation effrénée, entraîne l'exploitation de la nature, le réchauffement de la planète, un déclin dramatique de la biodiversité et une augmentation de la pollution et de l'empoisonnement. En outre, la "politique" a souvent tendance à penser à court terme alors qu'une vision à long terme est nécessaire. Il est clair qu'un changement de mentalité est nécessaire. L'homme doit se considérer davantage comme une partie d'un ensemble plus vaste que comme le centre de la création. L'accent devrait être déplacé de l'ego à l'éco.

Chaque année, le 'think tank' Global Footprint Network calcule la date symbolique à laquelle l'humanité aura consommé toutes les ressources naturelles que la terre peut produire en un an. À partir de ce moment, nous abattons plus de forêts que la nature ne peut en produire et nous émettons plus de gaz à effet de serre que la nature ne peut en absorber. Le reste de l'année, l'humanité vit à crédit. En 2021, cette date était le 22 août pour l'ensemble du monde. Pour la Belgique, cependant, cette date était déjà le 30 mars en 2012. Ensemble, nous avons donc une "empreinte

écologique" encore plus grande que celle de nombreux autres pays du monde.

Aujourd'hui, l'humanité dans son ensemble a besoin de 1,7 Terre pour maintenir le mode de vie actuel. Il est clair que cette situation est intenable et insoutenable. La production et la consommation sans limite causent des dommages irréparables à notre planète. De nombreuses personnes semblent avoir perdu la notion de "limites" et de "suffisance". La croissance économique en tant que telle ne peut être une fin en soi, mais doit être au service de l'amélioration de la qualité de vie de tous les habitants de la planète.

Prospérité et bien-être

Cet accent mis sur la qualité de la vie peut avoir des significations différentes selon les personnes. Pour beaucoup de personnes dans le monde qui vivent dans une pauvreté abjecte, avoir plus de ressources matérielles serait une bénédiction. Plus d'"avoir" pour eux, c'est aussi plus d'"être". La justice exige qu'on leur donne la possibilité de vivre dans la dignité. Pour celles et ceux qui vivent dans la prospérité, "avoir plus" ne signifie pas nécessairement une vie meilleure et plus heureuse. Pour eux, la qualité de la vie ne dépend plus de l'augmentation des possessions. Dans une telle situation, une plus grande "prospérité" n'entraîne pas nécessairement un plus grand "bien-être". La recherche d'une plus grande richesse et d'une plus grande consommation peut même avoir des effets pervers: "Que sert à un homme de gagner le monde entier, mais de perdre sa vie ? (Marc 8:36).

Péché et repentir

Lors d'une visite au Conseil Œcuménique des Églises (le 24 avril 2017), le patriarche œcuménique Bartholomée Ier a déclaré que, dans le monde d'aujourd'hui, les Églises ne peuvent pas se limiter à s'occuper du salut de l'âme des fidèles car: " L'ensemble de la Création de Dieu sur Terre subit un profond changement. Cela demande aux Églises d'être vigilantes, de s'informer et de s'éduquer sur le lien entre la crise écologique actuelle et la cupidité humaine, le matérialisme, l'égoïsme et le pillage des ressources de la terre." Le patriarche œcuménique a ajouté que la pollution et la destruction de l'environnement sont des péchés contre la Création et donc contre Dieu. Comme pour tout péché, cela nécessite un repentir. Car "un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu".

Les paroles du patriarche indiquent clairement que la destruction de l'environnement est une question très grave qui, en langage religieux, peut être appelée un péché. La relation initialement harmonieuse entre « l'être humain et la nature » s'est transformée en relation conflictuelle (cf. Gen 3: 17-19). Une réorientation, un repentir, un tournant, une conversion sont nécessaires, au niveau personnel, de l'Eglise et de la société. Dans ce contexte, il peut être utile de réfléchir à ce que peut signifier "la vie dans toute sa plénitude" (Jean 10:10).

Confession

Cependant, la question est encore plus grave et va au-delà du "péché". Avec la façon dont nous traitons actuellement la terre, l'humanité rompt en fait l'alliance que Dieu a conclue avec nous (Genèse 9). Dieu a promis qu'il ne détruirait plus

jamais la Terre, mais c'est maintenant l'humanité qui menace de détruire la vie. La rupture de l'alliance avec Dieu touche le cœur de notre foi. Elle nous oblige à considérer la menace actuelle qui pèse sur la Création et la vie dans son ensemble comme un *status confessionis*, une question cruciale pour professer notre foi.

Kairos

Dans la Bible, le mot "kairos" fait souvent référence au moment opportun, un moment charnière qui nous pousse à nous lever et à répondre à l'appel de Dieu. Il y a des moments qui sont décisifs et qui appellent à l'action. L'Évangile selon Marc affirme que Jésus a proclamé le message de Dieu par ces mots: "Le temps (*kairos*) est venu, le royaume de Dieu est tout proche; repentez-vous et croyez à cette bonne nouvelle" (Marc 1 :15).

Les mots disent que "le temps (*kairos*) est venu". La crise climatique actuelle est un tel moment de kairos, le bon moment pour changer les choses pour le mieux. C'est **le moment** de rompre avec une production et une consommation nocives et débridées. C'est **le moment** de créer une véritable solidarité entre les personnes, ici et maintenant, et avec les générations futures. C'est **le moment** de faire la paix avec la Terre et de cesser de la mutiler et de l'exploiter.

Voix prophétiques

Alors qu'il devenait de plus en plus évident que l'humanité était sur le point de causer des dommages irréparables à la terre, les voix de certaines Églises sont devenues plus prophétiques. Le rapport final du processus conciliaire

organisé par le Conseil Œcuménique des Églises dans les années 1990 a averti que la vie elle-même est en danger si nous ne changeons pas radicalement nos actions.

Selon la Confession adoptée à Accra en 2004 par l'Alliance Mondiale des Eglises Réformées (dont l'EPUB est membre), les questions de justice économique et écologique ne sont pas seulement sociales, politiques et morales, mais font aussi partie intégrante de la foi en Jésus-Christ. Ces questions touchent donc à l'intégrité de l'Église. Être fidèle à l'alliance de Dieu exige que les chrétiens individuels et les Églises prennent position contre les injustices économiques et écologiques actuelles. L'Alliance mondiale a déclaré : "Nous avons entendu dire que la création continue de gémir, dans l'esclavage, attendant sa délivrance (Rom. 8:22). Nous sommes interpellés par les cris de ceux qui souffrent et par la douleur de la création elle-même. Nous constatons une convergence dramatique entre la souffrance des êtres humains et les dommages causés au reste de la création."

III Choisir la vie

La date du Synode extraordinaire, le 19 mars 2022, tombe dans la période du Carême. En cette période, il nous est rappelé que Dieu s'est fait être humain pour partager avec nous, en Jésus-Christ, la vie quotidienne, la joie et la souffrance, pour défendre le droit des "plus petits" (Mat. 25:31-46) et pour nous apprendre à gérer la Création de manière responsable. Jésus est "l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création" (Colossiens 1:15).

L'incarnation de Dieu en Jésus-Christ est la base de l'espérance chrétienne. Il n'y a pas d'indication plus claire de l'alliance de Dieu avec l'être humain et la Création dans son ensemble. Le cœur de l'espoir bat dans la foi et l'amour. "Or la foi est l'assurance de ce qu'on espère, la conviction de ce qu'on ne voit pas." (Héb.11:1).

La foi chrétienne est une foi de résurrection. Notre foi est ancrée dans la conviction que la vie est plus forte que la mort.

C'est pourquoi, malgré de nombreux mauvais rapports, nous continuons à croire qu'un autre mode de vie durable dans notre monde est possible ici et maintenant.

C'est pourquoi nous recevons aussi la force et le courage de nous engager de cœur et d'âme pour la justice, la paix et la préservation de la Création.

C'est pourquoi, en ce moment charnière (kairos) de l'histoire, nous voulons répondre au commandement de Dieu de choisir la vie, afin que nous et nos descendants puissions vivre (Deut.30:19).

Choisir la vie, c'est relever les défis d'un monde où semblent régner l'injustice, la soif de pouvoir et l'avidité sans bornes pour l'argent.

Choisir la vie, c'est choisir la lumière même là où il y a beaucoup d'obscurité, c'est choisir le partage plutôt que la cupidité, c'est choisir la solidarité plutôt que l'intérêt personnel à courte vue, c'est choisir de se tenir debout plutôt que de se résigner.

Choisir la vie, ce n'est pas se résigner à la destruction de notre environnement et de la biodiversité, ni à l'inéluctabilité du réchauffement climatique, mais agir en ayant la certitude qu'il nous sera donné la force de résister.

Dans notre tradition chrétienne, "choisir la vie" s'appelle "croire".

+++++

Questions de discussion

En réfléchissant à notre rôle en tant qu'églises et chrétiens par rapport au réchauffement climatique, à la perte de biodiversité et à la pollution de l'environnement, utilisez (certaines) des questions ci-dessous.

1. De plus en plus de personnes souffrent de "dépression climatique" ou ont peur de la fin du monde. Rencontrez-vous ces personnes dans votre environnement?
2. Que pensez-vous de l'affirmation suivante: l'industrie, la technologie et l'expertise des scientifiques feront la différence plutôt que de changer le comportement humain?
3. Ce mémorandum (page 2) parle de "justice climatique". Comment interpréteriez-vous ce concept?
4. Aux pages 3 et 4, différentes visions bibliques sont données sur le rôle de l'homme dans la Création. Laquelle vous attire le plus, et pourquoi?
5. Au cours de l'histoire, l'Église s'est-elle trop occupée de la "théologie du salut" et pas assez de la "théologie de la création"? Quelle est votre propre expérience en la matière?
6. La menace qui pèse sur la vie sur terre est-elle, à votre avis, une question qui touche au cœur de notre foi?
7. Les questions écologiques sont-elles prises en compte dans votre église (services)?
8. Y a-t-il des résistances dans votre église à prêter attention à ce genre de questions ? Si oui, sur quoi se base cette résistance?

9. La durabilité écologique et sociale joue-t-elle un rôle dans la politique de votre église? Isolation? Des panneaux solaires? Du café équitable? Dans les investissements?
10. Quel rôle voyez-vous pour l'EPUB en ce qui concerne le réchauffement de la planète, la perte de biodiversité et la pollution de l'environnement? Pour sa propre politique interne à l'église? Dans la société?
11. Quel rôle voyez-vous pour vous-même dans ce contexte?
12. Quelles difficultés rencontrez-vous et quels avantages voyez-vous, à titre individuel, à adopter un comportement plus écologiquement responsable?
13. Quelles limites voyez-vous aux changements de comportement individuel dans la lutte pour une société plus durable?
14. Comment voyez-vous le lien entre l'action individuelle et l'action collective (citoyens, politiques...) pour une société plus durable

Avril 2022

Groupe de travail Église dans la Société (EdIS)

Contact: Rob van Drimmelen;
robvandrimmelen4@gmail.com

Site web : <https://nl.protestant.link/kids-kerk-in-de-samenleving/>

Si vous souhaitez commander davantage de brochures, vous pouvez le faire en envoyant un courriel à bureau@protestant.link ou les télécharger à partir de la page Web de EdIS.